

## Un jésuite portugais prolifique, le père Luis Frois

Bruno Dubois

Parmi les jésuites venus évangéliser au Japon au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle qui ont laissé des informations substantielles au sujet d'un lieu totalement inconnu des Européens encore quelques dizaines d'années auparavant, se distingue la figure d'un religieux dont certains des écrits ont constitué un indéniable outil pour la connaissance du Pays du Soleil levant durant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, vu au travers d'un regard autre. Il s'agit du jésuite Luis Frois (1532-1697) qui, en raison du contenu des divers et nombreux documents relatifs aux hommes et à l'histoire événementielle de cette époque troublée des guerres intestines qui ont secoué le Japon, fait en quelque sorte figure « d'historien ». Au XVII<sup>e</sup> siècle, ses écrits mettant en scène événements et personnages historiques ont servi à établir l'historiographie du Japon en Occident dans certains ouvrages, avant de tomber vite dans l'oubli, remplacés par d'autres travaux dus à la plume d'auteurs non religieux, notamment par des personnes liées aux Hollandais, Caron, Kaempfer, etc. Actuellement encore, les écrits du jésuite sont étudiés par les historiens désireux de comparer les sources historiques européennes avec les sources japonaises afin d'avoir une vue plus objective au sujet d'une époque fort mouvementée de l'histoire de leur pays et de mieux cerner le caractère et la politique des hommes qui ont joué quelque rôle dans une époque où s'ébauchait la réunification du Japon.

### Un jésuite infatigable : Luis Frois (1532-1597)

Luis Frois<sup>1</sup>, religieux d'origine portugaise né en 1532 à Lisbonne, entra en 1584 dans l'ordre des jésuites à l'âge de dix-sept ans puis partit ensuite à Goa afin d'y poursuivre ses études en vue de devenir prêtre. C'était un jeune homme plein de curiosité, mais également fort pieux qui, très vite, se fit remarquer par ses maîtres en raison de son talent inné dans l'apprentissage des langues, par la qualité de son esprit de jugement et ses capacités d'écriture. A Goa, colonie portugaise depuis le XVI<sup>e</sup> siècle et centre des jésuites, l'une de ses activités consistant à gérer toutes les lettres parvenues des différentes régions de l'Asie où s'activaient d'autres jésuites, il eut ainsi sous les yeux des informations sur le Japon avant d'y débarquer<sup>2</sup> soi-même. Goa, ville portugaise des « Indes », était alors une cité florissante où s'étaient établis beaucoup d'hommes cultivés de différents milieux, ce qui constitua pour lui une stimulation intellectuelle. C'est dans cette ville qu'il eut l'occasion de croiser François-Xavier et Angelo, le jeune japonais qui fit découvrir au vaillant jésuite le pays du Soleil levant. Cette rencontre ne fut pas sans influencer le choix de Frois à venir y évangéliser. En 1563, à l'âge de trente et un ans, il débarquera dans le Kyūshū. Après un court séjour à Hirado, il quittera en 1665 le Bungo, l'actuelle préfecture de Oita, pour Osaka, où il ira présenter ses vœux au *shōgun* Ashikaga Yoshihide<sup>3</sup>, avant de lancer

la mission à Méaco (Kyôto), avec des coreligionnaires. Mais il fut vite expulsé de la ville en raison des troubles politiques et des affrontements violents opposant différentes factions de chefs de guerre rivaux suite à l'assassinat du *shôgun* Ashikaga. La paix une fois rétablie, et avec l'assentiment de Nobunaga, devenu l'homme le plus puissant du Japon, le jésuite put enfin revenir dans la ville en partie détruite. Il y resta douze ans et donna différentes descriptions de la ville, ainsi également d'Osaka, où il vécut dans le voisinage de Hideyoshi. Frois, qui durant son existence au Japon se déplaça à plusieurs reprises à travers le pays, dans ses dernières années, exercera sa mission dans le Kyûshû, à nouveau à Hirado, mais aussi à Shimabara<sup>4</sup>. Une trentaine d'années après sa venue au Japon, le prolifique jésuite décédera en 1597 à Nagasaki, ville chrétienne qui, aux yeux de Hideyoshi, « ressemblait plus à une possession étrangère »<sup>5</sup>, à un « repaire de chrétiens », qu'à une cité japonaise. S'y étaient retirés les jésuites fuyant la fureur du despote tournée contre les chrétiens. La dernière missive de Frois, expédiée de Nagasaki, eut beaucoup de répercussions dans le monde catholique européen, il s'agissait en effet d'un rapport consternant relatif à la mort tragique de vingt-six persécutés, jésuites, franciscains, civils, crucifiés la même année dans cette ville. Leur mort exemplaire servit, dans les milieux religieux catholiques, à la création d'une image embellie des martyrs souffrant sous les tortures afin de sauvegarder leur foi et à la beauté de leur sacrifice. Toutefois, en Europe, vers la même époque, l'église catholique n'était pas elle non plus en reste pour faire brûler ceux qu'elle jugeait comme étant des hérétiques.

### **Les Lettres, rapports adressés à Rome**

Les jésuites, tout comme le stipulait le règlement très strict de leur ordre, avaient pour obligation d'expédier plusieurs fois par an un rapport détaillé au Saint Siège, à Rome, où résidaient leurs supérieurs. Dans le cas du Japon, pour des questions d'éloignement et de temps, cette tâche était limitée à une seule correspondance annuelle. Dans leurs lettres les missionnaires exposaient notamment les détails de leurs activités apostoliques, les différentes difficultés auxquelles ils doivent faire face, les réticences de certains, l'animosité exprimée notamment par des moines bouddhistes et les conversions qu'ils effectuent. Il y est aussi souvent question des rencontres que ces religieux ont l'occasion de faire avec les autorités religieuses et politiques. Si certains seigneurs étaient opposés pour diverses causes à l'évangélisation, d'autres, au contraire, y étaient favorables pour différentes raisons et, si eux-mêmes ne se convertissaient pas, leur proche entourage pouvait l'être sans que cela ne causât de problèmes. Certains seigneurs, malgré leur inclination envers le christianisme, préféraient garder par prudence leur ancien culte afin de ne point avoir à affronter les moines bouddhiques de certaines sectes. Il y eut aussi évidemment des cas où la conversion des seigneurs était basement liée aux profits économiques qu'ils pouvaient tirer du contact avec des jésuites qui, pour différentes raisons, plus ou moins justifiables, étaient en étroites relations avec les commerçants ibériques. Ainsi, dans le cas de certaines personnes, le rapport au christianisme se limita à une stricte affaire de politique commerciale et militaire, en raison des armes vendues mais vite copiées par les insulaires. Certains Japonais se rendaient bien compte des dangers éventuels que pouvait constituer la

présence des religieux étrangers en raison de leur mécompréhension d'une culture étrangère, chose rarement soulignée dans les *Lettres* des jésuites, qui ne prêtaient que peu d'égard ni d'attention à la culture et la civilisation japonaises. Suite à leur conversion certains puissants convertis n'hésitaient pas à rejeter brutalement leur culture et à faire détruire temples et lieux de cultes traditionnels. Si les jésuites ont, à de nombreuses reprises, subi l'inimitié et bien souvent la haine des bonzes et de leurs ouailles, une part des responsabilités leur est redevable en raison de leur mépris manifeste envers la culture, les religions, les mœurs des Japonais et en raison de leurs méthodes discutables, notamment dans le premiers temps de l'évangélisation. Au sujet d'un noble converti, le *Tone* (seigneur) de Tamba, Luis Frois écrit que : « un temple, objet de vénération pour tout le Japon, et d'admiration pour les étrangers en raison de ses richesses, et de son architecture. Il a résolu de l'abattre et d'en employer les matériaux à la construction d'une église dans sa ville de Tamba pour y réunir ses vassaux et les instruire de la religion chrétienne. »<sup>6</sup> Aucune légitimité n'est reconnue aux cultes païens et à leurs adeptes et notre jésuite, tributaire de la mentalité de son époque, ne fait nullement exception à la règle dans certains de ses jugements non dénués de préjugés. Au sujet d'un japonais devenu bonze, il écrit que : « *Déjà à l'instigation du démon, une multitude d'individus étaient venus se ranger sous sa bannière [...] Il discutoit les dogmes du christianisme qu'il ne connaît pas ; il blasphémoit contre un culte qu'il ne connaissait pas, et cela avec tous les prestiges d'une éloquence satanique.* »

### **L'Histoire du Japon de Luis Frois**

Fort curieux de ce qui l'entourait, Frois s'est intéressé aux événements qui secouaient le Japon durant cette époque troublée par des guerres intestines et d'incessantes rivalités entre les petits seigneurs belliqueux désireux d'agrandir leur territoire et qui, pour certains, trouvaient avec la venue des navires portugais des débouchés financiers et un nouvel armement utile dans les batailles, le mousquet. Sa situation exceptionnelle dans l'entourage de l'élite japonaise, la fréquentation des puissants, et de temps à autre celle des dirigeants du pays, laissa au religieux la possibilité d'amasser une quantité importante de renseignements variés sur le cours des choses et sur ce qui se tramait autour de lui. En plus, en raison de ses fonctions de guide et d'interprète, notamment de Valignano, le visiteur général, ainsi que des rapports particuliers qu'il avait aussi avec des nobles chrétiens, des seigneurs et des militaires, il lui fut possible de glaner des informations et broser le portrait de puissants seigneurs, de *daimyo* chrétiens comme par exemple Otomo Sorin<sup>7</sup> qui, dans sa jeunesse, avait rencontré François-Xavier. De plus, beaucoup d'officiers proches de Hideyoshi, comme par exemple Takayama Ucon<sup>8</sup>, qui préféra perdre son poste et son domaine plutôt que de renier sa foi comme le lui ordonnait Hideyoshi, étant eux-mêmes chrétiens, cela facilitait d'amicales relations. Les divers événements politiques et guerriers qui ont secoué la région centrale du pays- le *Kinki*-, à une époque où il y résidait et dont il fut aussi partiellement témoin, lui ont fourni également matière à remplir de nombreuses pages à l'écriture serrée. En plus, une de ses charges consistant également à recevoir les rapports, les missives rédigés par les autres jésuites en place au Japon avant de les expédier à Rome, Luis Frois eut la possibilité de recueillir à leur lecture une masse d'informations relatives aux différentes régions

où ses confrères évangélicisaient. Matsuda Ki-ichi, le traducteur des textes historiques de Frois en japonais, signale que l'on y découvre, en plus d'un réel talent littéraire, beaucoup plus de précisions sur les événements historiques que dans les ouvrages des historiens japonais de l'époque. Le visiteur général Valignano, venu à deux reprises au Japon, n'appréciait point par contre que Frois « perdit son temps » à remplir des pages et des pages concernant divers sujets qui ne concernaient pas directement sa charge, considérant qu'il avait mieux à faire en s'occupant à des tâches relatives aux activités évangéliques. Fort heureusement, le consciencieux jésuite préféra désobéir à son chef, ce qui n'était pourtant point dans les habitudes de la Société de Jésus où l'obéissance sans discuter était devenue loi ! Le travail fort bien documenté de Frois fut également utilisé au XVI<sup>e</sup> siècle comme référence par les auteurs européens modernes pour présenter le Japon au sujet duquel les Européens avaient encore peu d'informations, hormis les écrits des jésuites dont le contenu tournait principalement autour des questions d'évangélisation. Ainsi, par exemple, quelques-unes de ses écrits, publiés en Europe en 1591, furent partiellement traduits en anglais par Hakluyt et insérés dans son *The Principal Navigation*<sup>9</sup>. Purchas les publia ensuite dans *Purchas his Pilgrimes*<sup>10</sup>. Plus proche de nous, fut réalisée en 1926, pour la première fois, la publication en allemand de trois volumes relatifs à l'histoire de la péninsule. Parus sous le titre de *Die Geschichte Japans*<sup>11</sup>, ils concernent l'histoire du pays du Soleil Levant des années 1549-1578. Y font suite deux autres ouvrages, édités cette fois en portugais, la *Seconda Parte da Historia de Japam*<sup>12</sup> (1578-1582) et *Terza Parte da Historia de Japam*<sup>13</sup> (1582-1592). Georg Sansom, l'un des grands spécialistes américains de l'histoire du Japon, dont il est l'une des références mondiales, s'est notamment référé dans son *Histoire du Japon*<sup>14</sup> aux écrits de Frois afin d'expliquer quelques événements relatifs à cette époque. S'il existe en japonais une publication assez récente<sup>15</sup>, réalisée à partir de différents extraits des écrits de Frois éparpillés à travers le Monde, aucun de ses textes historiques n'est traduit en français. L'intérêt que présente la somme des écrits historiques de Frois réside, selon Kojima, dans le fait qu'il présente les événements de l'histoire tels qu'il les a réellement perçus, n'étant pas soumis comme pouvaient l'être certains autres chroniqueurs japonais de l'époque à la pression de quelque pouvoir tâillon... D'où résulte, pour les historiens modernes, la nécessité de corriger certains écrits historiques de chroniqueurs japonais à la lumière de ce qu'avait écrit ce brillant et prolifique épistolier<sup>16</sup>. Même si parfois le jésuite semble manquer d'objectivité, la véracité de ses écrits a été reconnue.

### **La fréquentation des puissants : Nobunaga, Hideyoshi et compagnie**

Le père Frois a vécu d'une certaine manière dans l'entourage des dirigeants du pays durant plus de vingt ans du fait qu'il rencontra nombre d'entre eux pour des raisons en concordance avec ses activités missionnaires, obtenir un accord d'un seigneur provincial pour pouvoir prêcher, etc., sans compter qu'il fut l'interprète habile de Valignano dont nous avons parlé plus haut. En plus, les missionnaires, surtout dans les premiers temps, désiraient convertir en premier des nobles, espérant que ces derniers entraîneraient, de gré ou de force, leurs populations à leur suite dans leur nouvelle foi, accentuait cette tendance. Frois eut au moins douze entrevues en huit ans avec Oda Nobunaga. La première, qui se déroula au temple Daikakuji à Kyôto fut cer-

tainement décevante pour les visiteurs car celui-ci, qui écoutait de la musique, ne fit que les examiner de loin et malheureusement aucune parole ne fut échangée entre eux. Parmi les cadeaux à lui présentés, il ne choisit qu'un chapeau, refusant les autres curiosités venues d'Europe. La seconde visite se déroula dans l'enceinte de l'ancien château de Nijô-jo. Suite à l'entrevue, dans le jardin, et en présence de ses visiteurs étrangers, Oda se déplaça pour aller subitement trancher le cou d'un soldat insolent envers une femme<sup>17</sup>. D'autres rencontres eurent encore lieu durant lesquelles Oda devenait plus volubile avec ses interlocuteurs, dont évidemment Luis Frois l'interprète patenté présent aux diverses rencontres avec les puissants. Lors d'une entrevue de deux heures Nobunaga posa même des questions sur le Dieu des chrétiens avant de confier ensuite à ses proches son contentement d'avoir discuté avec les religieux. Frois, accompagné d'un frère jésuite japonais, Lorenzo, se rendit également à plusieurs reprises à sa forteresse sise à Gifu. Lors d'une de ces rencontres Oda posa des questions sur les coutumes des différents pays. Par la suite le jésuite devint en quelque sorte l'un de ses familiers de Nobunaga qui résidait dans son nouveau et superbe château situé au sommet d'une colline, à Azuchi, non loin du lac Biwa. Une route avait été spécialement construite pour y transporter les matériaux et le passage des nombreux ouvriers. Il put assister aux travaux gigantesques mis en œuvre pour sa construction et narre ainsi le tragique accident qui tua cent cinquante hommes parmi quatre ou cinq milles paysans qui tiraient avec des cordes les immenses roches utilisées pour la construction de l'imposante muraille qui s'étage sur la colline fortifiée. C'est au pied de cette colline que fut aussi créé en 1580 l'un des *seminario*<sup>18</sup> dont la construction fut en partie financée par les nobles chrétiens mis à contribution, dont Takayama Ukon<sup>19</sup>. Pour dissuader les méfaits éventuels des ennemis des jésuites ce *seminario* fut placé sous la protection particulière de Nobunaga qui désirait également une église sur le même lieu. Ce dernier, pour aider Valignano qui lui avait annoncé qu'il n'avait pas les fonds nécessaires à sa construction, participa lui aussi à son financement. Il espérait, semble-t-il, que les gens désireux de visiter cet édifice viendraient ensuite admirer son château, superbe édifice qui n'eut qu'une existence fort éphémère<sup>20</sup>. Grâce à la présence active des jésuites dans Méaco et à l'évangélisation chrétienne prolifique, le despote entrevoyait, dans les premiers temps, - il devint plus suspicieux par la suite -, le moyen de contrecarrer en particulier l'influence des puissantes sectes armées bouddhistes, qu'il combattit d'ailleurs avec une férocité implacable. Si Luis Frois rencontra également plusieurs fois Hideyoshi il n'éprouva pas autant de sympathie envers lui qu'avec Oda Nobunaga. Le premier décret anti-chrétien prononcé par le despote en 1587 n'était pas non plus favorable à une appréciation positive. Il faut cependant signaler que dans les premières années suivant la mort de Nobunaga les relations entre les catholiques et le nouveau despote étaient non seulement encore paisibles mais, chose curieuse, il accorda même son aide financière à la réalisation des travaux des jésuites<sup>21</sup>. Frois relate ainsi une visite amicale effectuée au château d'Osaka en 1685 en compagnie de plusieurs jésuites. Le *Kanpaku* leur expliqua ses projets et leur fit visiter son château sous sa conduite. Par la suite le revirement brusque de son attitude envers les chrétiens ne fut pas sans causer un immense étonnement et une profonde peine parmi les jésuites qui avaient été très bien accueillis auparavant. Si Oda Nobunaga était fort curieux des choses de

l'Occident, ce n'était point le cas de son successeur Hideyoshi. Frois le jugeait certes bon cavalier, ardent combattant, mais il estimait que ses défauts ainsi que sa méchanceté gonflaient à mesure que s'élargissaient ses possessions territoriales et que grossissaient son pouvoir et sa fortune. Il est reconnu qu'à la fin de sa vie l'état mental du despote, qui se prenait pour un dieu, s'était considérablement détérioré.

### ***Le Traité sur les contradictions et différences de mœurs au Japon***

En dehors de ses écrits, dont le contenu permit aux historiens d'en savoir un peu plus au sujet du Japon, il a laissé des notes dans un carnet où il notifiait les différences culturelles et de coutumes existant entre l'Europe et le Japon. Ces notes, retrouvées par hasard dans une bibliothèque au Portugal, furent éditées dans le courant du XXe siècle<sup>22</sup>. Il s'agit de sentences brèves et incisives, de vues à la fois amusantes et fort instructives qui décrivent, dans des chapitres classés suivant un thème précis, les différences existant entre les Européens et les Japonais, à la fois dans leurs habitudes les plus quotidiennes et leurs moeurs, comme par exemple dans la manière de s'habiller et de se saluer, ou les rapports entre les hommes et les femmes. Il s'agit d'un soi-disant :

*« Traité où l'on trouve de manière très succincte et abrégée quelques contradictions et différences de mœurs entre les Européens et les habitants de cette province du Japon.*

*Et bien qu'il y ait dans ces contrées certaines choses où il semble que les Japonais s'accordent avec nous, non parce qu'elles sont universelles chez eux, mais acquises par le commerce qu'ils ont avec les Portugais venus traiter sur leurs bateaux. Et nombre de leurs coutumes sont si étrangères, si lointaines des nôtres qu'il semble presque incroyable qu'il puisse y avoir tant d'oppositions chez des gens d'une aussi grande police, vivacité d'esprit et sagesse naturelle comme ils ont. »<sup>23</sup>*

Cette façon assez simple et caricaturale de porter un regard curieux sur une culture étrangère et de la mettre en parallèle avec la sienne propre, non sans ironie et un certain humour, nous permet d'apprécier et de juger comment un Européen lettré plein de perspicacité, qui semble prendre un certain plaisir à son jeu d'écriture, pouvait percevoir le Japon du XVIe siècle. L'auteur s'évertue à confirmer à de nombreuses reprises « l'opposition » existant entre les moeurs des Japonais et celles des Européens. Luis Frois ne fut point le seul auteur à souligner ces différences et ces oppositions, car des comparaisons identiques aux siennes se retrouvent notamment chez d'autres auteurs et compilateurs des lettres des jésuites, ces derniers se plaisant à mettre en parallèle les oppositions entre les cultures et les moeurs. En effet, l'une des premières choses qui ont frappé les nouveaux arrivants au Japon est la différence entre les coutumes et les moeurs des insulaires et celles de leur pays. Cette différence qui apparaît dans chaque détail de la vie quotidienne de l'époque, qu'il s'agisse des salutations, de la façon de procéder pour les repas et de s'habiller, a donné cours à de nombreux commentaires. Au XVIIIe siècle, François Solier, parmi d'autres compilateurs, reprend dans son ouvrage relatif à l'histoire de l'Eglise du Japon des explications analogues à celles de Luis Frois : « *Quand en toutes leurs manières de*

*procéder, ils ont des façons de faire aussi différentes des nôtres, comme si à dessein ils vouloient tout faire au rebours de l'Europe. Ce qui a faict écrire à un très docte et très éloquent personnage de notre temps, qu'ils sont nos antipodes, aussi bien en humeur, comme en situation de lieu et de pais.* »<sup>24</sup>

Jean Crasset écrivait qu' « il est presque incroyable combien leurs coutumes différentes des nôtres, et de celles de toutes les autres nations. »<sup>25</sup> Ainsi dès les premiers temps de « la rencontre » de l'Europe avec le Japon la description de cette terre lointaine jugée curieuse a donné naissance à beaucoup de stéréotypes qui ont perduré durant de longs siècles. Dès l'époque de son séjour au Japon, (au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle) jusqu'au début Meiji, seront publiées différentes comparaisons entre l'Europe et le Japon. Lisant Mattei, La Motte dans son ouvrage publié en 1652, écrit que les Japonais constitue une « curieuse antithèse des Européens » et il cite plusieurs exemples afin d'appuyer sa thèse<sup>26</sup>. Ainsi note-t-il par exemple, dans le chapitre consacré aux politesses, que les Japonais enlèvent leurs chaussures pour saluer : « Ils possèdent des principes de la Raison qui sont complètement à l'opposé des nôtres. »<sup>27</sup> Le choix des couleurs lors des mariages et des enterrements lui semble constituer également un révélateur des différences entre les deux cultures. Il s'étonna même que le peuple japonais disposât de la raison tout comme les Européens !

Étant religieux, le jésuite Luis Frois s'est évidemment intéressé aux religieux japonais dont il donne une description pour le moins fort négative. Ainsi dans un chapitre intitulé « Les Bonzes et leurs moeurs », divisé en 42 courtes sentences, comparant les prêtres catholiques et les bonzes japonais il écrivait à leur propos : « 1. Chez nous, les hommes entrent en religion pour faire pénitence et pour leur salut ; les bonzes le font pour échapper au travail et vivre en repos parmi les plaisirs. »<sup>28</sup> Entrer en religion est donc le moyen de fuir une vie pénible et laborieuse. Quant aux questions spirituelles, l'auteur affirme que : « Chez nous, la pureté de l'âme et la chasteté du corps sont enseignés ; chez les bonzes, toute la vermine intérieure et tous les abominables péchés de la chair. »<sup>29</sup> Dans les lettres également les passages relatifs aux moeurs des religieux du Japon sont fort sévères à l'égard des bonzes accusés de tous les défauts et de toutes les ignominies, rien ne peut les racheter. Ainsi : « *Il n'est aucune espèce de désordres et de vices dans lesquels ils ne se vautrent, s'abandonnant sans pudeur aux plus sales voluptés. On compte dans ces cloîtres, ou plutôt ces cloaques, [...] plus de six mille bonzes.* »<sup>30</sup> La plupart de leurs faits et gestes semblent être uniquement motivés par leur souci de mener une vie agréable. Il dénonce ainsi leur désir du gain :

*« Le vice dominant de ces prêtres supôts de l'enfer, c'est l'avarice. Il n'est point de moyens qu'ils ne connoissent et qu'ils n'emploient pour pomper l'argent. Ils font un merveilleux trafic de certains billets à l'aide desquels le peuple croit se racheter des démons ; ils empruntent de l'argent pour le rembourser dans l'autre monde à de gros intérêts, et donnent pour gage des billets que le prêteur emporte soigneusement avec lui dans la tombe. »*<sup>31</sup>

## Conclusion

Nous n'avons fait que survoler brièvement la vie et l'œuvre de Luis Frois. Le jésuite a ainsi

traversé une période marquée dans un premier temps par une relative acceptation du christianisme avant qu’au fil des années, et pour diverses raisons, le ciel ne s’assombrisse vers la fin de sa vie. La mort prémonitoire d’innocents annonçait ce qui se déroulera sur une plus grande échelle une vingtaine d’années plus tard. Si durant encore quelques années les chrétiens purent pratiquer leur culte sans trop de souffrances, une fois que le régime des Tokugawa fut mis en place, très vite le christianisme fut interdit (1612) et les persécutions, jusqu’alors sporadiques, redoublèrent en intensité.

## Notes

- 1 – Frois, Luis, *Lettres du Jappon, de l’an M.D.L.XX., envoyées par les prêtres de la compagnie de Jésus, vacans à la conversion des infidèles audit lieu*. Paris, Thomas Brumen, 1680.
- 2 – 松田冀一毅一、E. ヨリッセン、フロイスの日本覚書、中央新書、Matsuda, Ki-ichi, (Les notes de Frois sur le Japon), Tôkyô, Chukôshinshyo, 1983, p. 7.
- 3 – Lettre du 6 mars 1565.
- 4 – Eut lieu en 1636 une révolte de paysans à Shimabara, en grande partie chrétiens, contre les traitements infligés par leur seigneur. Il y eut 36.000 tués. Cet incident fut considéré par les catholiques comme une révolte religieuse, ce qui n’était pas tout à fait le cas.
- 5 – Sansom, Georg, *Histoire du Japon*, Paris, Fayard, 1998, p. 707.
- 6 – Frois, Luis, lettre datée de 1575 dans *Lettres des missions du Japon, ou supplément aux lettres de François Xavier*, *op. cit.*, p. 486.
- 7 – Voir à son sujet notre article : « Civan de Bungo, histoire japonnoise, ou la vie imaginaire d’un daimyô chrétien », Otaru University, 人文研究 134, 2017, 12-22, 134, p.77-133.
- 8 – Cf. à son sujet notre article : « Le Japon chrétien dans le théâtre des jésuites(XVII-XVIIIesiècles), Uncondono » Otaru University, 人文研究 132, 2016, p. 212-219.
- 9 – Hakluyt, Richard, *The Principall Navigations, voyages, traffiques and discoveries of the English Nation [...] London*, Huntington Library. 1599-1600.
- 10 – Purchas, Samuel, *Purchas his Pilgrimes in Japan*, (1625) Cyril Wild, ed. Kobe, 1939.
- 11 – Frois, Luis, *Die Geschite Japans, (1549-1578)*, edited by Georg Shurhammer, Leipzig, 1926.
- 12 – Frois, Luis, *Seconda Parte da Historia de Japam*, sans référence. *Historia de Japam. Edica-o anotada par Jose Wicki*, 5 vols, Bibliothèque Nationale de Lisbonne, 1976-1984.
- 13 – Frois, Luis, *Terza Parte da Historia de Japam*, Pinto, 1938.
- 14 – Sansom, Georg, *Histoire du Japon, op. cit.*, p. 705 et suivantes.
- 15 – Frois, Luis, *Nihon-Shi, Kirishitan Genrai no koro*, Tôkyô, Heibonshya, 1963-1970.
- 16 – 小島恵三、江戸の産業レネサンス、近代かの源泉を探る、中公新書、東京1992, Kojima, Keizô, (*La renaissance industrielle à l’ère Edo*), Chyukô Shinshyô, Tôkyô, 1992, p. 22.
- 17 – Kawazaki, p. 44 et suivantes.
- 18 – Nous avons visité l’année dernière ces lieux marqués par l’histoire.
- 19 – Takayama Ukon : général qui choisit de demeurer chrétien plutôt que de garder son poste élevé auprès de Hideyoshi qui le poussait à abjurer sa foi.
- 20 – Premier exemple de « château dans les montagnes », *yamajiro*, (山城), qui n’eut qu’une existence éphémère. Il n’en reste actuellement que de superbes murailles fort imposantes.
- 21 – 川崎桃太郎 「フロイスの見た戦国日本」、中央文庫、2006, p. 92.
- 22 – Frois, Luis, *Européens et Japonais. Traité sur les contradictions et différences de mœurs, écrit par le R.P. Luis Froyes au Japon, l’an 1585*, traduit du portugais par Xavier de Castro, [...] Paris, Chandeigne, 1993.
- 23 – Frois, Luis, s.j, *Européens et Japonais. Traité sur les contradictions et différences de mœurs, écrit par le R. P. Luis Froyes au Japon, l’an 1585, op. cit.*, p. 13.
- 24 – Solier, François, *Histoire ecclésiastique des Îles et Royaumes du Jappon. Recueillie par le Père F. Solier, religieux de la Compagnie de Jésus*, Paris, chez Sébastien Cramoisy, 1627-1629 ; 2 tomes. Bordeaux, 1628, p.13.
- 25 – Crasset, Jean, *Histoire de l’Église du Japon*, Paris, Montalant, 1715. 2 volumes, p. 11.
- 26 – La Motte, abbé de, *Oeuvre*, (1652), cité dans Shimada, Ki-ichi, *op. cit.*, p.127.
- 27 – *Ibid.*
- 28 – Frois, Luis, *Européens et Japonais, op. cit.*, p. 35.
- 29 – *Ibid.*
- 30 – Frois, Luis, lettre datée de 1564 dans *Lettres des missions, du Japon ou supplément aux Lettres de saint François-Xavier*, p. 367.
- 31 – *Ibid.*, p. 363.



**Bibliographie succinte:**

川崎桃太郎 「フロイスの見た戦国日本」、中央文庫、2006.

時空旅人「フロイスが見た異耳・小田信長」2016年5月, vol.32

*Différentes Lettres du Jappon*, de l'an 1580, l'an 1589 et 1590, 1593, 1596.

*Histoire de la glorieuse mort de vingt-six chrétiens [...] par le P. Loys Frois à R. P. Claude Aquaviva, [...] Lyon, Jean Pillehotte, 1601, Rouen, 1604.*

- Frois, Luis, s.j., *Européens et Japonais. Traité sur les contradictions et différences de mœurs, [...] au Japon, l'an 1585*, Paris, Chandeigne (1585), 1993.

- Frois, Ludovico, *De rebus iaponicis historica relatio*, Mainz, Ex officina typographia Ionnia, 1599.

Frois, Luis, *Nihon Shi (Histoire du Japon)*, Chuô Koron Shya, 1977. 「日本史」中央公論社

Souyri, Pierre François, *Histoire du Japon. Le Monde à l'envers. La dynamique de la société médiévale*. Paris, Maisonneuve et Larose, 1998.